

Si tu contractes les zygo ne serait-ce qu'une fois

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser.

Elle aurait dû refuser. Après tout, qu'est-ce qu'elle y connaissait, elle ? Elle était née à peine trop tard pour connaître la période où les fêtes foraines étaient encore fourmillantes de visiteurs pressés d'éprouver leur résistance aux sensations fortes, de se barbouiller les doigts et les joues du gras et du sucre des churros ou des pommes d'amour.

Elle avait entendu les récits de ses parents, les rares soirs de nostalgie des temps anciens. Elle connaissait les histoires de ses grands-parents qui, de leur temps, n'étaient pas les derniers à vouloir s'amuser – au fil des années la narration s'était réduite, effilochée, tarie. Ils avaient fini par accepter que c'était mal vu, mal reçu. Ils avaient été de plus en plus gênés quand, au moment de la chute, ils étaient les seuls à exploser d'un rire tonitruant devant des sourires contrits, coincés, à peine esquissés. Ils avaient décidé de cesser avant de se retrouver confrontés à des regards horrifiés devant l'impudeur dont ils faisaient preuve.

Le manège était un de ceux pourvus de chevaux de bois – elle n'avait jamais entendu le nom de carrousel. Chevaux qui, plus souvent qu'on aurait aimé, avaient des yeux plus effrayés que rassurants. Cela s'accordait désormais à l'air du temps, puisque cette expression les figeait dans une attente infinie, une peur peut-être de ce que demain leur réservait de pire qu'hier. Aujourd'hui n'existait déjà plus.

Ce regard chevalin, cette ronde d'yeux qui n'avaient aucune confiance en un futur chatoyant, témoins d'un passé qui n'avait su qu'être décevant, lui donna la certitude qu'elle n'était pas à sa place. Elle n'avait rien à faire dans ce lieu dédié à des réjouissances passées dont elle n'avait jamais été partie prenante, à peine observatrice collatérale.

Louise sentit un changement subtil dans l'atmosphère du lieu et, se retournant, aperçut une jeune femme qui lui fit un clin d'œil en approchant. Cette dernière était difficile à « dater » car, du haut de ses dix-huit ans, elle ne savait identifier que les personnes de son âge et les plus jeunes. Au-delà de vingt ans, tout le monde avait la même ancienneté, à part ceux qui portaient les cheveux blancs et avaient le visage fripé de ses grands-parents.

Encore en plein apprentissage des différentes variétés de sourires, l'adolescente ne parvint pas à trancher entre malicieux et moqueur pour définir celui de la nouvelle venue. Sa tirade d'introduction ne fut d'aucune aide, la perdant dans une avalanche de mots.

C'est toi qui viens pour l'essai ? Tu es là depuis longtemps ? C'est moi qui suis en retard ou toi qui es en avance ? Non, ça va, on a le temps pour que je te briefe. T'en fais pas, détends-toi. Si, si, je t'assure, tu peux. Les solennités foraines sont les missions les plus simples, c'est pour ça qu'on vous fait faire vos essais ici. Le public n'est pas difficile à satisfaire, les patrons pas trop regardants sur la qualité de ce qu'on fait. Si tu contractes les zygo ne serait-ce qu'une fois, ta sélection est garantie. Après, si tu n'as pas envie de rester, il suffit de me le dire et je te fais un compte-rendu catastrophique. C'est bon pour toi ? Au fait, ça ne te dérange pas que je te tutoie ?

Louise ne put que balbutier un mélange de voyelles et de consonnes qui ne faisait aucun sens dans aucune langue existante ou disparue. L'autre prit cela pour un oui, ou plutôt un non, puisqu'elle continua à la tutoyer en la guidant parmi les allées encore désertes du triste village forain.

La guide entreprit de lui expliquer par le détail le rôle qu'elles allaient tenir pour les six prochaines heures et comment elles allaient procéder, se répartir les efforts.

La tâche, en somme, était simple : dès que quelqu'un, individu ou groupe, descendait d'un manège ou finissait une attraction de type marteau de force ou tir à la carabine, il fallait les congratuler d'un large sourire qui pouvait se limiter à la bouche – ceux jusqu'aux yeux étaient réservés à des missions un peu plus haut placées dans la hiérarchie de la sympathie commerciale – mais aussi s'accompagner d'une inflexion corporelle ou vocale, à la libre appréciation de chaque agent. Elle-même, continua-t-elle, aimait à varier entre un léger fléchissement vers l'arrière, des mains levées à hauteur de visage et un Hé ! plus ou moins appuyé. Elle invita Louise à l'observer dans un premier temps, et laisser venir ce qui viendrait quand ça viendrait.

Le but de la manœuvre, en plus de prétendre redonner à ce lieu l'atmosphère festive qui le caractérisait encore quelques années plus tôt, était de forcer un état de tension minimale des clients afin de les rendre plus sensibles à la rhétorique racoleuse des teneurs de stands – et donc les aider à consommer plus. Leur rôle était certes porteur de légèreté, mais la mission était financée par les propriétaires desdits stands et là était la vraie différence qu'elles faisaient : le volume du chiffre d'affaire.

Parmi les conseils de professionnelle aguerrie et expérimentée, l'entraîneuse lui indiqua que, à partir de quatre clients qui venaient commander grâce à leur action, le vendeur de churros offrait un cornet, parfois même une gaufre, à chaque membre du binôme. Si

Louise trouvait que cela manquait un peu trop de sucre, elle pourrait sûrement tenter sa chance auprès du vendeur de barbe-à-papa. Au contraire, si elle était plutôt bec salé comme elle-même, il suffisait de se poster auprès du vendeur de sandwiches et pizzas dont les clients n'étaient jamais difficiles à divertir.

Apercevant les premiers badauds dans les allées, l'institutrice lui tendit un badge au nom de la société, lui indiquant de le garder bien visible : aucune envie qu'on les prenne pour des imbéciles heureuses et de gérer les retombées d'une signalisation erronée.

La jeune fille profita de la sortie des badges pour enfin découvrir le nom de celle qu'elle suivait sans moufter depuis près de quinze minutes. Pour tenter, du moins. C'est sa mine concentrée sur sa poitrine qui alerta l'autre.

Ah pardon !, s'exclama-t-elle. Avec toutes ces histoires de fausses politesses, j'en oublie mes manières. Moi, c'est Sémillante, enchantée ! Tu es ?

Louise fut déçue de ne pas avoir de prénom plus original que celui choisi par ses parents et se contenta de cette réponse qu'elle trouva un peu plate.

L'adolescente se fit l'impression d'un petit chien mouillé et apeuré suivant sa maîtresse dans un dédale impossible. La zone n'était pourtant pas très étendue, mais elle mit un certain temps à réussir à se repérer. En tournant à l'angle de la sphère qui secouait ses passagers en tous sens, à peine retenue par deux élastiques, elle était toujours surprise d'arriver face aux voiturettes se suivant sur un rail ne respectant aucune ligne droite alors qu'elle s'attendait à la rangée de machines où les gens mettaient des pièces de monnaie. C'était la première fois qu'elle se retrouvait face à un appareil n'acceptant aucun autre moyen de paiement et se demanda si les personnes qu'elle voyait y passer aussi longtemps avaient fait des réserves pour ne pas tomber à court au moment crucial.

Quand Sémillante, qu'elle n'osait jamais regarder totalement de face malgré ses invitations répétées interagissait avec un enfant, elle commençait toujours par s'accroupir afin d'être à sa hauteur. Ensuite, contrairement aux recommandations du début, lui souriait jusqu'aux yeux en tapant dans ses mains quand il venait d'attraper un canard ou en secouant ses poings en l'air quand il descendait d'un manège.

Avec les adultes, son attitude était aussi avenante et engagée, seule sa gestuelle changeait.

Restant droite sur ses jambes, elle encadrait son sourire de ses deux mains, parfois placées à hauteur d'épaules et paumes tournées vers le client, certaines fois ses mains restaient simplement à hauteur de poitrine et en supination.

Le mouvement, et même la combinaison qui plut le plus à Louise fut celle où les deux index ainsi que les pouces se séparent du poing fermé afin de former des pistolets symboliques pointés vers le ou la destinataire. C'est cette mimique qu'elle s'appliqua en premier à reproduire, discrètement, quand Sémillante ne pouvait pas la voir.

Au bout de son sixième ou septième essai cependant, son accompagnatrice lui glissa, dans un sourire sincère (?) qu'elle pensait qu'elle la maîtrisait. Si elle le souhaitait, elles pourraient la réaliser ensemble à la prochaine rencontre.

La jeune fille acquiesça timidement, se fit surprendre par une petite salve de descente de manège, s'embrouilla dans le geste, pointant ses index dans des directions opposées et non pas droit devant. La réaction de la pistolera, qui lui fit remarquer qu'elle avait été courageuse de se lancer en tentant une combinaison aussi compliquée dès le départ et en plus en la personnalisant, la détendit pour la suite de l'essai.

Elle n'osa pas pour autant recommencer la difficile gestuelle, mais prit le temps d'accommoder son visage à la complexe gymnastique zygomatique. Le peu de fois où elle souriait encore au quotidien ne l'avait pas préparée à faire un usage aussi intensif de sa bouche. Ses lèvres, qui avaient peu l'habitude d'être aussi tendues à une cadence aussi soutenue, la tiraillaient et gerçaient, elle le sentait. À leurs commissures, de petits spasmes lui venaient périodiquement, par séquences de trois-quatre au début puis six-sept en fin de service. C'était comme si, prise dans une cascade de sourires, ses lèvres ne savaient plus si elles devaient rester neutres ou se développer de toute leur amplitude, hésitant de moins en moins à faire apparaître les dents.

Alors que les allées se vidaient, Sémillante lui annonça qu'elles entraient dans la dernière demie-heure. Elle ajouta, sourire coquin aux yeux – Louise en était certaine, c'était le même que son petit frère avait arboré jusqu'à ses quatre ans, âge auquel il était devenu buccalement propre – que c'était son moment préféré. Elle pouvait penser aux différents sourires qu'on lui avait rendus, se les remémorer et tenter de nouvelles choses avec les derniers clients. L'avantage avec eux étant qu'ils se souciaient moins des convenances et se permettaient un plus grand relâchement des les réactions.

Ainsi, il était arrivé qu'un client se tape un fou rire – entendre cette remarque vulgaire sortie de la bouche de sa formatrice interpella l'apprentie – au grand dam de son épouse qui n'avait pu s'empêcher de l'accompagner dans son délire. C'était une réaction à la vision de Sémillante prenant des poses de culturiste, sourire de princesse gravé sur le visage. La princesse culturiste riait en narrant l'anecdote et Louise fut surprise de sentir un hoquet la secouer en même temps que ses lèvres s'élargissaient. Cette fin de service

pouvait être décisive en ce qu'elle pouvait lui permettre de découvrir en quoi consistait réellement le métier si elle y mettait toute la concentration et la spontanéité dont elle était capable. Elle ne l'invitait pas à se laisser aller dans le burlesque, mais tout du moins à repousser les limites dans lesquelles elle s'était bornée tout au long de l'essai. À elle d'utiliser au mieux ces derniers instants.

La jeune fille se tendit avant de se décontracter sous le sourire sévère de sa mentore la rappelant à l'ordre, puis partit en quête de son prochain client. Ce furent deux clientes, qui lui adressèrent un signe de tête. Peut mieux faire. Un garçon qui lui tendit un timide sourire rose de barbe-à-papa. Pas mal. Deux ados qui répondirent en chœur à son Hey ! On continue. Quelqu'un qui lui tape dans les deux mains qu'elle tient à hauteur d'épaules. On ne l'arrête plus. Un sourire jusqu'aux yeux tenu sur plus de dix mètres, avec retournement et sans trébucher. Incroyable performance ! Et enfin, enfin, le cerbère de la sécurité qui, non content de sourire de toutes ses dents, les remercia pour leur présence et leur travail, essentiels à la société. Elle était prête à le laisser lui passer les bagues aux dents.

C'était une mode qui avait émergé avec cette vague d'intimisation du sourire. Puisque le cœur avait choisi, pourquoi ne pas offrir à l'autre le plus beau des sourires possibles, en gage de confiance, estime, attachement ?

Elle n'eut que les cinq pas accordés par Sémillante pour revenir à elle. La formatrice s'arrêta, se raclant la gorge, et se tourna vers elle, la neutralité revenue sur son visage. L'adolescente bafouilla un d'accord à la proposition. Cela ne faisait pas officiellement partie du processus, mais elle l'invitait dans un bistrot voisin pour établir un bilan commun de l'expérience.

Sémillante à nouveau guida et Louise suivit, ne sachant toujours pas sur quel pied danser avec la première. Professionnelle mais transgressant aimablement les règles, allant pour le moins à la limite la plus extrême du toléré.

Elles papotèrent de la météo et de leurs règles en attendant d'être servies – la crispation autour des lèvres du bas s'était étonnamment relâchée en même temps que celle autour des lèvres du haut s'était accrue. Après qu'elles eurent levé leurs verres sans les faire s'entrechoquer, Sémillante-la-Sérieuse fit son entrée en scène, posant les deux coudes sur la table. Son « bon, je t'écoute » fit frémir Louise. Qui raconta.

Elle raconta que, petite, elle avait mis plus de temps que les autres à atteindre la propreté buccale. Ç'avait été une épreuve difficile que de devoir cesser de sourire quotidiennement, de retenir toutes les manifestations de contentement, de ne plus rien exprimer de joyeux. Forcée à jouer le jeu, même à la maison, il n'y avait que le « tipi » présent dans sa chambre depuis ses trois ans qui lui offrait un abri pour des jeux et des fantaisies au cours desquelles elle se tordait de rire. Parfois seule, parfois accompagnée d'amis imaginaires. Quand sa mère l'avait surprise la première fois, elle avait ouvert l'œil et observé avec tristesse la régularité de cette pratique.

Après en avoir parlé au père, qui avait mis fin à la discussion d'un « qu'elle s'avise pas d'aller traîner ces sourires dans la rue ! », la mère était allée parler à la fille.

Pour vérifier l'ouverture et la franchise de cette dernière, elle lui avait demandé si cela était arrivé plus d'une fois et à quelle fréquence. Confirmant ainsi que l'enfant était empreinte d'innocence sur la question, elle prit le temps de lui expliquer qu'il ne fallait jamais le faire en-dehors du tipi, et surtout n'en parler à personne si jamais elle décidait de recommencer. Louise avait interprété cela comme une injonction à mettre fin à cette activité mais n'avait jamais réussi à s'en priver plus de deux mois.

Sa mère comprit que ni l'âge de raison – qu'elle trouvait certes jeune pour cesser de rire – ni la puberté ne feraient disparaître ce penchant chez sa fille. Tournant et retournant la question, elle avait repensé à la menace de son mari. Si elle pratiquait dans un cadre légal, protégé, régulé, si elle était accompagnée... Certes, cela n'allait pas dans le sens de la guérison mais de la résignation.

Le père avait feint de ne pas saisir, la fille avait mis du temps à percuter.

Elle s'était demandé si sa mère perdait son bon sens, s'était convaincue qu'il s'agissait du choix le plus idiot qu'elle pourrait faire, avait eu envie de sauter de joie qu'enfin sa mère y pense, avait dit oui, puis non, puis peut-être, avait fini par se taire.

Ce faisant, revenant à elle, elle se demanda pourquoi et comment elle en était venue à raconter des choses que même ses proches ne savaient pas.

Sémillante but une gorgée, lui laissant le temps de reprendre son souffle avant de lancer un laconique « bon, et maintenant ? ».

Louise s'accorda elle aussi une gorgée.

Et maintenant, reprit-elle avec hésitation, je crois que c'est quelque chose que je peux faire bien et avec sérieux. Après une pause et une grande inspiration, elle demanda à son tour avec ce qu'elle avait de plus proche du courage « et maintenant ? ».

Et maintenant, ce n'est que le début. Tu n'es pas la seule pour qui cela représente autre chose ou plus qu'un métier. Ne t'emballe pas en pensant que tout le monde a la même expérience que toi et que tu as enfin trouvé le cercle où tu pourras être toi-même en permanence et dans toute ton entièreté. Mais sache-le, ces personnes existent.

« Bien et avec sérieux », tu choisis tes mots avec soin. Je crois aussi que tu as le potentiel pour devenir une professionnelle capable de sourire en toute circonstance. Tu as bien sûr des progrès à faire, de la théorie à ingérer, d'innombrables heures d'apprentissage et de pratique devant toi. Aussi, tu es encore jeune, tu as le temps de changer d'avis et te lancer dans une tout autre carrière plus tard si tu le souhaites. En attendant, bienvenue Camarade, conclut la recruteuse dans un sourire franc et chaleureux.

Quand sa mère vint la chercher, elle sut se contenter d'un « ça s'est bien passé ? » qui fut mieux reçu qu'espéré. Ce soir-là, la future sourieuse mangea en silence et partit dans sa chambre, débarrassant son assiette sur le chemin, bien avant que les autres n'aient fini leur repas. Sourire tout au long de la journée était un exercice bien plus éreintant qu'elle n'aurait pu imaginer et elle se prépara déjà aux courbatures dans les joues le lendemain. C'est en s'endormant, repassant la journée dans sa tête, qu'elle comprit qu'elle n'aurait jamais pu refuser.